Itinéraire personnel:

Mohamed Chafik Mesbah: Merci, Professeur, d'avoir accepté cet entretien malgré une conjoncture particulière ou il peut être difficile, en effet, pour une personnalité américaine- même impliquée, seulement, dans la recherche académique- de s'exprimer librement…

William Quandt : Je n'ai aucune appréhension à parler ouvertement…

MCM : C'est par choix fortuit ou par vocation que vous avez embrassé la carrière académique ?

WQ : J'ai voulu étudier les affaires internationales et j'ai obtenu mon diplôme de doctorat dans cette discipline au Massachussetts Institute of Technology en 1968. J'ai passé environ la moitié de ma carrière d'enseignant à faire de la recherche universitaire, et l'autre moitié au sein de "think tank". J'ai consacré environ cinq ans de ma vie au service public, au sein de structures gouvernementales.

MCM : C'est, donc, une vocation ? C'est bien par passion pour le métier d'enseignant et celui de chercheur que vous avez emprunté ce chemin professionnel?

WQ : Mes parents étaient, tous deux, des enseignants. Je pense avoir grandi avec l'idée que l'enseignement était important. Je me suis intéressé aux affaires internationales après mon premier voyage au Japon alors que j'étais âgé de 16 ans.

MCM : Comment se présente, en règle générale, aux USA, le parcours d'un universitaire qui se consacre à la recherche dans les sciences politiques et sociales ?

WQ : Ce qui distingue le système universitaire américain, c'est sa flexibilité. J'ai pu passer de l'université aux "think tank" aux structures gouvernementales de manière aisée.

MCM: Comment, vous personnellement, en êtes-vous venu à vous intéresser au Maghreb. C'est un choix accidentel ou un choix émotionnel?

WQ : J'étudiais, en 1960-61, en France lorsque je me suis intéressé à la guerre de libération algérienne. Je suivais les événements quotidiennement. Plusieurs années plus tard, j'ai décidé de retourner en Algérie pour étudier ce qui s'était passé dans ce pays après son indépendance. J'ai passé l'année 1966-67 a Alger pour les recherches nécessaires à ma thèse de doctorat.

MCM : Quelle est, actuellement, la place du Maghreb dans l'enseignement académique au niveau des universités dans la réflexion appliquée au niveau des think thanks ? Quelles sont les principales universités ou think thanks de notoriété qui s'intéressent au Maghreb ?

WQ : L'université du Michigan, UCLA et, dans une certaine mesure, l'université de Virginie, montrent un certain intérêt pour le Maghreb. Il existe une association dénommée IAEM – l'Institut Américain pour les Etudes sur le Maghreb- il existe également de petits centres de recherches américain a Tunis, Oran et Tanger. Au titre des «think tank» connus, il existe Carnegie qui développe le meilleur programme à propos des réformes dans le monde arabe, Maghreb inclus. Le Groupe de Crise International «CRISIS group» est également très bon par sa production.

MCM : Quelle influence exerce l'expertise française sur les recherches académiques américaines ? Quelle importance occupe cette expertise dans le processus de décision officiel aux Etats-Unis ?

WQ : Je dirais que la majorité des experts américains ne sont pas réellement influencés par l'expertise française. Ceux, néanmoins, qui travaillant sur l'Afrique du Nord – un petit nombre- dépendent, grandement, de l'expertise française.

MCM : Il semblerait, cependant, que les Etats Unis veulent, désormais, disposer, à propos du Maghreb, de leur propre expertise …

W.Q en visite à lUniversité de Tlemcen en Avril 2007.

WQ : Oui, jusqu'a un certain point. Mais la question n'est pas de grande importance. Il est, vraiment, difficile de trouver des fonds de recherche pour travailler au Maghreb. Il y, relativement, peu d'étudiants maghrébins dans les universités américaines. Peu d'étudiants américains, par ailleurs, étudient au Maghreb, à l'exception du Maroc.

MCM : Comment s'imbrique la production intellectuelle des universités et des think thanks dans les processus de prise de décision aux Etats Unis ?

WQ : Parfois cette production produit un certain impact, mais la plupart du temps l'effet reste marginal dans le processus de décision gouvernemental. Mais beaucoup de personnes passent des «think thank» au gouvernement et, en ce sens, ils peuvent exercer une influence directe.

MCM : Pardonnez-moi cette impertinence mais je ne pouvais éluder la question. Est-il exact que les services de renseignement américains s'appuient sur l'expertise des universitaires pour une exploitation optimale des informations accumulées ? Cela peut constituer, en effet, un gage de rigueur méthodologique mais n'y a-t-il pas un risque de confusion des genres ?

WQ : Selon mon expérience, cela n'est pas une chose commune. Cela arrive de temps en temps. Il y a un risque minime de confusion des rôles entre les analystes académiciens et les analystes du renseignement. Je pense qu'il est préférable de maintenir séparées les deux activités.

Le Maghreb, nouvel espace stratégique :

MCM : La situation actuelle au Maghreb ne peut être examinée hors son contexte méditerranéen. A propos de démocratisation justement, dans ce contexte géopolitique méditerranéen, le partenariat euro-méditerranéen entamé par l'Union Européenne à la faveur de la réunion de Barcelone en 1995 était sensé œuvrer à l'émergence des sociétés civiles dans le Sud de la Méditerranée. Cet objectif vous semble avoir été atteint?

WQ : Il n'est pas aisé pour moi de juger de cet aspect. Il existe des éléments de la société civile dans tous les pays du Maghreb. Mais ils semblent, relativement, de faible importance. Ce ne sont pas ces groupes qui on mené la protestation en Tunisie, même s'ils s'y sont ralliés. Les régimes semblent continuer a essayer d'empêcher l'émergence de groupes réellement indépendants et issus de la société civile.

MCM : Toujours dans cet environnement géopolitique, le dialogue méditerranéen initié, en 1994, par l'OTAN, par delà les aspects opérationnels de la coopération militaire, se proposait de contribuer à «civiliser» le positionnement institutionnel de l'armée. C'est un objectif qui vous semble atteint ?

WQ : Je n'ai pas beaucoup d'information, de premier ordre, sur ce sujet. Mais il me semble que la coopération anti-terroriste se met, efficacement, en place.

MCM: Les Etats Unis, ont lancé, en 1988, l'initiative Eisenstadt qui visait à la création d'un marché commun maghrébin. Dans ce contexte, l'unité maghrébine est apparue comme une nécessité. Cet objectif vous semble être un préalable pour le développement économique harmonieux des pays concernés ?

WQ : L'unité maghrébine est loin d'être réalisée. Elle est nécessaire, cependant, et elle doit commencer par une amélioration des relations entre l'Algérie et le Maroc. Ce préalable ne semble pas prêt d'être satisfait à moins qu'un accord ne soit conclu à propos du conflit du Sahara Occidental. La politique entrave, en effet, des projets qui pourraient apporter une certaine efficacité économique.

MCM : Le conflit du Sahara Occidental constituerait le principal obstacle à la réalisation de l'unité maghrébine. Ce conflit régional représente une cause majeure de décolonisation ou refléte-t-il, simplement, d'une rivalité accessoire entre l'Algérie et le Maroc ?

WQ : Les origines du conflit sont liées au processus de décolonisation. Ce conflit est aggravé, cependant, par des rivalités entre les régimes des deux pays.

MCM : La zone sahélienne, importante pour le monde occidental, serait appelée à être érigée en «espace-tampon», un mur de protection pour le vieux continent contre les incursions des populations de l'Afrique profonde. C'est là que réside l'intérêt des Etats Unis pour cette région particulière ?

WQ : Je pense que l'Europe a plus intérêt que les Etats Unis à limiter l'immigration. L'intérêt des Etats-Unis semble être, plutôt, d'empêcher l'AQMI de se fortifier.

MCM : Globalement, les Etats-Unis sont-ils en compétition avec l'Union Européenne et, plus particulièrement la France, dans les deux espaces méditerranéen et maghrébin?

WQ : A mon avis, ce n'est pas le cas. Je pense que les Etats Unis acceptent, en règle générale, que l'Europe et la France exercent un rôle majeur dans la région.

Etat des lieux dans les pays du Maghreb :

MCM: Comment les Etats Unis observent-ils les pays du Maghreb ?

WQ : Globalement, le gouvernement américain est satisfait de ses relations avec les pays du Maghreb. Avec le Maroc, les relations son bonnes. Les récents développements en Tunisie ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme. L'Algérie est toujours une sorte d'énigme, elle semble avoir un énorme potentiel inaccompli, mais, les relations entre Etats américain et algérien sont bonnes.

MCM : Examinons, par exemple, le poids de la croissance démographique dans les pays du Maghreb. S'agit-il d'un handicap ou d'un atout ?

WQ : Un handicap, étant donné le niveau élevé de chômage et l'exode migratoire.

MCM : Finalement, ces pays du Maghreb- pris séparément ou ensemble- disposent-ils de ressources naturelles suffisantes pour sortir du sous-développement ?

WQ : Assurément.

MCM : La précarité sociale sévit, de manière plus ou moins marquée, dans chacun des pays du Maghreb. C'est un obstacle infranchissable pour sortir du sous-développement ?

WQ : Si vous accédez à vos droits politiques, vous pouvez régler vos problèmes sociaux.

MCM : Quel est le terreau dont se nourrit, dans les sociétés maghrébines, l'extrémisme politique, tous les extrémismes pas seulement l'extrémisme radical islamiste ?

WQ : La trop grande concentration du pouvoir chez un nombre réduit de personnes avec une corruption ,excessivement, répandue.

MCM : C'est dans la mauvaise gouvernance publique qu'il faut rechercher, par conséquent, les causes de cet état des lieux des plus dégradés ?

WQ : Certainement.

MCM : Vous êtes connu, tout particulièrement, pour vos travaux sur les élites maghrébines. Alors qu'un profond mouvement de transformation des systèmes politiques maghrébins se profile, que diriez-vous de la pertinence du rôle de ces élites aujourd'hui ?

WQ : C'est l'heure du changement, comme nous pouvons le voir en ce moment en Tunisie.

W.Q avec un groupe d'Algériens à la Qalaa des Ben Salama, lieu ou Ibn Khaldoun a écrit la Muqaddima.

MCM : Ce renouvellement des élites, vous l'envisagez par rapport à l'âge, à la qualification intellectuelle ou à l'efficacité politique ?

WQ : Les trois facteurs, en même temps réunis, ce serait parfait.

MCM : Les processus en cours dans le monde arabe ont mis en relief le rôle déterminant joué par la jeunesse non embrigadée dans les partis classiques, non encadrés par les leaders politiques traditionnels, c'est un enseignement important à méditer?

WQ : La génération «Faceook» a montré une remarquable habilité à pouvoir se mobiliser et à faire descendre les gens dans la rue ; mais pour devenir une réelle force sur le long terme, cette génération doit affronter le défi qui consiste à organiser des partis politiques avec des programmes cohérents. Sinon le régime déchu réussira à diviser cette génération et à incorporer certains de ses représentants sinon d'en marginaliser d'autres.